

Onna maitra que l'e a pan

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 22

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE SEMEUR.

Jean-Louis, sur la terre brune,
Se promène à pas cadencés!
D'un geste large, en demi-lune,
Sa main dispense la fortune!
Et flic et flac! et flic et flac!
Sur son champ, pour l'ensemencer
— Et flic et flac, et flic et flac! —
Lentement, il vide son sac!

Jean-Louis a l'âme sereine
Du semeur fier de son travail!
Sans arrêt, il puise et ramène
Le bon grain qu'il lance à main pleine!
Et flic et flac! et flic et flac!
Sur le sol tombe en éventail
— Et flic et flac, et flic et flac! —
Le blé d'or qu'il prend dans son sac!

Jean-Louis accomplit sa tâche
Ainsi que l'ont fait ses aïeux!
Les jeunes disent qu'il rabâche,
Car de la terre on se détache!...
Et flic et flac! et flic et flac!
Nouveaux engins feraient-ils mieux
— Et flic et flac, et flic et flac!
Choir le blé qu'il porte en son sac?

Jean-Louis travaille et chemine
Le dos voûté en se penchant!...
Les ans sont là! Ses jours déclinent!...
Mais soudain son front s'illumine:
Et flic et flac! et flic et flac!
Dieu voulant, bientôt dans son champ
— Et flic et flac, et flic et flac!
Germera le blé de son sac!
Louise Châtelan-Roulet.



ONNA MAITRA QUE L'E A PAN.

LÀ on revî que dit que lè bon maître fant lè bon domestiquo, et que lè bon domestiquo fant lè bon maître. Cein lè pardieu bin veré et lè vilhio l'avant bin devenâ. Lè que po dâi remarquer, ein avâi min à noutrè vilhio, quand bin lè dzouveno sè fotant de leu. Lâssi lè pí venî vilhio assebin po vère! Craset, vah!

Dan, voliâvo vo dere oquie dâi maître et dâi valet.

Ein a dan dâi bon et dâi croûte, âo bin que sant trâo à pan. Fênelet l'è ion dinse.

Clli Fênelet, l'è li que l'avâi adî pouâre que sè z'ovrà ne travaillissant pas prâo. Lè fein doureint, ein avâi adî quatro âo cinq, po cein que l'avâi on pucheint domaino. Adan, po lè fère

lèvà bon matin po allâ sèyi, lo delon pè vè duve z'hôore aprî miné de la demeinde l'allâve lè reveillî avoué cllia raison:

— Dépatsî vo de vò lèvà! On è dza à demicro aprî-dèman et vo n'âi oncora rein fé sta senanna! Vilhio rance, va pi!

N'ètai pas quemet *Sami dâo Clliou*. L'î l'ètai lo contréro. Bon quemet dâo quegnu âi pere go-liâ, n'arâi pas fé dâo mau à on budzon que l'arâi pequâ. Gardâve dou domestiquo tota l'annâie, tsauteimps quemet hivè. Fênelet lâi desâi:

— Te porràî fère avoué ion po l'hivè. Porquie ein garde-to dou?

Et Sami dâo Clliou — la brava dzein — lâi a fé sta reponse:

— Medzant mî quand sant dou!

Sami dâo Clliou cougnessâi lo revî: « Bin bâire et bin medzî n'è pas fère dâo tort à son maître ». La *Prindyetta*, lî, quand l'avâi dâi serveinte, l'âo z'ingozallève pas la pedance avau la coraille. Le dèvesâve de sa derrâire serveinta — lâi ein faillâi iena pè senanna — avoué la vesena:

— Sé pas que lâi a, que lâi desâi, mè faut tsandzî bin soveint. Ao d'âo de vouâ, on trâove pe rein mé de boune fêmalle.

— L'ant portant prâo à medzî tsi vo, que desâi la vesena. Onna grôcha maison dinse...

— Prâo à medzî! so repond la *Prindyetta*. Dâi veretâbllio repé de nocce. Peinsâvo vâi: Hier à né, on avâi po lo soupâ onna liaffetta de soupa on bocon cllia, l'è veré. Mâ po aprî, l'avé met on âo de pudzena. Vo séde, sant pas tant gros, mâ sant tant plliein, qu'on pâo pas mé. On è tot èbahia de vère tot lo butin que lâi a dedein. L'è medzî, on momeint, aprî cllî z'âo et pu l'è baillî lo resto à ma serveinta ein lâi deseint:

— Tè! Medze tot! Se te châote, te châotera! Eh bin, l'a tot paraî fotu lo camp sti matin!

Marc à Louis.

LES PIGEONS DE SAINT-FRANÇOIS.

ALORS que nous causions de choses et d'autres à deux pas de l'église Saint-François, mon ami, le grand Frédéric, me fait:

— Sais-tu pourquoi nous avons à l'étranger, nous Vaudois, le renom de n'être pas ingénieux?

Tout épouvanté d'entendre ajouter une nouvelle tare à la liste déjà pas mal longue de nos défauts réels ou présumés, je restai bouche bée ne sachant que répondre.

— Oui, continua le grand Frédéric, c'est bien simple: Les Vaudois ne sont pas aussi rapaces que les peuples qui se disent ingénieux. Contents de peu, nous ne songeons point, nuit et jour, à ce que nous pourrions bien entreprendre dans le but d'augmenter nos revenus. Nous aimons à vivre tranquillement où le ciel nous a placés et n'assaisonnons pas tous nos mets d'envie et d'ambition. Mais, ceci dit, quand je vois sur les marches du porche de l'église Saint-François tous ces pigeons qui se pavangent tranquillement là sous nos yeux en attendant quelque bonne âme qui viendra répandre sur eux une pluie de miettes de pain, je me demande tout de même si nos photographes à Lausanne sont réellement tous si bien lotis qu'aucun n'ait besoin de se créer une nouvelle clientèle.

— Te figures-tu peut-être, fis-je intrigué, que les pigeons puissent être une source de revenus? Laisse-les courir dans nos rues à la chasse aux détritits. A Constantinople, il fallait au sultan des troupeaux de chiens à demi sauvages pour nettoyer les rues; aux édales de Lausanne, les pigeons suffisent largement à ce service. Mieux qu'autre chose, ce fait te démontre quelle est la différence entre l'Orient et l'Occident sous le rapport de la propreté des rues. D'ailleurs, pour en revenir à tes projets, les pigeons rétribueraient fort mal un photographe qui se mettrait à leur service.

— Qu'en sais-tu? me répondit mon ami Frédéric. Les pigeons de la place Saint-Marc à Venise ont leur réputation toute faite et ornent mille photographies, mais malgré cela ils ne valent pas les nôtres qui ont l'âme bien vaudoise et qui savent, du moins en leur refuge sacré de Saint-François, que nous ne cherchons pas à les mettre en broche. As-tu déjà vu, dans les grandes villes, ces photographes qui postent leurs appareils dans les endroits courus par les visiteurs et qui, moyennant finance, se font forts de photographeur n'importe qui et de délivrer une copie de leur chef-d'œuvre cinq minutes plus tard? Eh bien! je te dis qu'ici-même, devant Saint-François, un photographe en quête de clientèle ne ferait sûrement pas, durant la belle saison, de mauvaises affaires. Au bout de peu de temps, tu verrais que ce serait la mode, la dernière mode, de venir se faire photographier au milieu de la colonie des pigeons domiciliés au seuil de notre vieux temple. Et moyennant quelques grains de chanvre, le photographe pourrait placer, sans difficulté aucune, plusieurs exemplaires de ces oiseaux sur les mains, sur la poitrine et les épaules de ses clients. Ne serait-ce pas charmant aussi de contempler une ou deux de ces bêtes perchées amoureusement sur la tête d'une dame et de les voir occupées à promener leur bec dans les profondeurs d'une belle chevelure blonde ou noire? Les participants à des noces voudraient sans doute tous passer devant l'objectif et l'on s'arrangerait pour que la mariée ait sa couronne de pigeons à côté de la myrte ou des fleurs d'orange. On pourvoit également à ce que chaque gibus soit surmonté d'un ou deux de ces oiseaux. Et, signe des temps, les aigles feraient place sur les coiffes des hommes à des animaux plus pacifiques. Il y aurait là matière à surpasser Venise et de quoi tenter nos visiteurs d'Allemagne!

En disant cela, le grand Frédéric voulut me démontrer qu'il n'était point perdu dans les nuages et que ces propos ne devaient pas être pris pour des divagations. Il s'avança sous le porche de l'église et en un clin d'œil il fut, de la tête aux pieds, littéralement recouvert de pigeons.

— Oui, mais... fis-je profondément soucieux en voyant cet effarant tableau, ces gros oiseaux ne laissent-ils point de traces, je veux dire de... « cartes de visite » sur les vêtements?

— Non, je t'ai dit et je te répète qu'ils ont l'âme vaudoise; cela signifie qu'ils sont sociables et que même dans l'intimité ils ne se comportent point du tout malhonnêtement! En cela, les « pin-gouins » de Lausanne sont supérieurs aux pigeons de Venise et aux oies du Capitole à Rome.

C'est pourquoi j'aimerais pouvoir crier: « Avis aux amateurs! »

Aimé Schabzigre.